



Jalouser l'héritage des maharajas

INDE Un voyage au Rajasthan, vers les sites classés par l'UNESCO.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



Curiosité. Le palais des Vents de Jaipur, merveille de l'architecture rajput.

Un potentat cousu d'or vivant autrefois dans de somptueux palais, entretenant sa cohorte de favorites et pratiquant la chasse au tigre à dos d'éléphant... Tel semble être le cliché du maharaja. Une image popularisée par les gravures, le cinéma, la littérature... jusqu'à Tintin, croisant un certain maharaja de Rawhajpoutalah dans «Les cigares du pharaon». Si les récits – a fortiori les photos – qui sont parvenus jusqu'à nous ramènent principalement aux XIXe et XXe siècles, l'origine de ces souverains excentriques est plus ancienne. Que reste-t-il aujourd'hui de leurs splendeurs passées, alors que l'indépendance de l'Inde a aussi signé – en théorie, du moins – la fin de leurs extravagants privilèges (lire encadré)? La plupart des anciens palais sont devenus des hôtels, des écoles, des musées et même les sièges de gouvernements provinciaux. Il en reste assez, toutefois, pour inspirer au tourisme national le fil conducteur de fastueux périples. Le Rajasthan et le Gujarat ont de quoi attirer les voyageurs de partout; de quoi les choquer aussi par la révélation de cruels contrastes entre ex-

trême richesse et misère rampante.

Une palette d'icônes

Quatre villes au moins condensent l'essentiel des merveilles à découvrir: Jodhpur la bleue, Jaisalmar la jaune, Jaipur la rose et Udaipur la blanche. Au voyageur pressé, il peut être conseillé de privilégier les deux dernières.

A tout seigneur, tout honneur: la capitale régionale, d'abord. L'urbanisme de Jaipur intra muros (hauts remparts encore debout) contraste avec l'aménagement chaotique des mégapoles indiennes. Ici, le plan de la cité a été agencé en damier par une sorte de baron Haussmann local. Le long des avenues s'alignent bazars et superbes façades de grès rose (surtout celle du palais des Vents, aux innombrables fenêtres à fonction de moucharabieh, bien pratiques pour les maharanis – les épouses des maharajas – autorisées à voir sans être vues).

Plus loin, Jantar Mantar est un observatoire à ciel ouvert doté d'instruments géants voulus par Jai Singh II, fêru d'astronomie. On s'y croirait dans un parc de sculptures contemporaines.

Le City Palace – demeure du maharaja urbaniste cité plus haut – révèle un dédale de cours intérieures, jardins, passages et salons richement aménagés. Mais le plus impressionnant est à une douzaine de kilomètres, au palais d'Amber, où de l'eau parfumée à la rose s'écoulait le long des murs de marbre.

Comme l'agent 007

Pourquoi James Bond aurait-il l'exclusivité d'un passage au mythique Lake Palace d'Udaipur? Il faut emboîter le pas à Roger Moore (dans «Octopussy») pour admirer ce qui est devenu l'un des hôtels les plus inabornables du monde, posé comme un nénuphar blanc sur le lac Pichola.

A défaut d'y séjourner – à l'instar d'Elisabeth II ou de feu le shah d'Iran – grimper jusqu'à la gigantesque forteresse qui offre une vue imprenable sur le site. Cet autre palais-musée contient assez de bijoux pour éblouir le visiteur le plus blasé... jusqu'à une déraisonnable collection de mobilier et objets en pur cristal, caprice aussi kitch que scintillant. A côté, de fascinantes miniatures donnent envie d'aller visiter les ateliers qui cultivent encore cet art raffiné, entre autres artisanats de qualité.



Monuments. Le fort est – avec le Taj Mahal – un incontournable d'Agra.



Nostalgie. Les gardes du City Palace (Udaipur) cultivent un prestige désuet.



Udaipur. Fastes du City Palace, plus grand palais-forteresse du Rajasthan.



Amber Fort. Proche de Jaipur, richement décoré, le palais des maharajas Rajput.

Maharajas contemporains

Considéré comme le dernier des seigneurs indiens «à l'ancienne», Man Singh II mourut accidentellement en 1970, lors d'un match de polo. Si la plupart des descendants de maharajas jouissent de confortables fortunes, l'Inde a vu émerger ces dernières années une nouvelle génération de milliardaires, dont la famille Tata – omniprésente dans l'industrie, l'aéronautique, l'automobile et les télécommunications – ou Lakshmi Mittal, autodidacte et 41e fortune mondiale. Le roi de l'acier semble posséder un sens aigu du faste, comme les maharajas modernes expatriés en Grande-Bretagne et dans l'océan Indien. A noter que les compagnes de ces magnats ne sont plus forcées à monter sur le bûcher de leur défunt mari, comme le voulait une ancienne coutume moghole.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Air France relie quotidiennement Genève à Mumbai et Delhi, via son hub parisien. La classe Premium Economy offre un supplément de confort sans atteindre les tarifs Business. www.airfrance.ch

→ VISITER

Tourasia – spécialiste suisse de l'Asie – propose de nombreux circuits en Inde, notamment à travers le Rajasthan. www.tourasia.ch

→ SÉJOURNER

Eviter les mois de juin à septembre, pour des raisons climatiques. Un visa est obligatoire (durée: nonante jours).

→ LIRE

«Maharajah», de M. J. Carter (Ed. Cherche-Midi)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch